

Wendy DEVILLIERS
UMR 9022 HÉRITAGE
CY Cergy Paris Université
F-95011
devilliers.wendy@gmail.com

Alexandre RUELLE
EA 7392 laboratoire AGORA
CY Cergy Paris Université
F-95011
alex.ruelle@hotmail.fr

Le traître en politique

Une figure intemporelle, pluridisciplinaire et polymorphe

Résumé. — Ce dossier ambitionne de réinterroger la figure du traître en politique – au sens large du terme, des affaires intérieures aux relations internationales – dans le temps long, de l’Antiquité à nos jours. Quelle place le traître a-t-il en politique ? Comment ceux qui nous dirigent ont-ils recours à la trahison ? Sont-ils tous susceptibles de devenir traîtres ou d’en être victimes ? Trahir est-il forcément un choix délibéré ou peut-il être un acte par dépit pour parvenir à ses fins ? Comment un individu devient-il traître aux yeux de ses semblables ? Historiens, sociologues, politistes, linguistes, civilisationnistes, philosophes et juristes tentent dans ce dossier de répondre à ces interrogations intemporelles d’autant plus légitimes qu’elles semblent ressurgir au cœur d’une actualité brûlante : scandales politiques, manifestations populaires – Gilets jaunes, antivax et anti-pass sanitaire – ou encore montée des populismes en Europe témoignent d’une défiance générale envers une élite politique discréditée et accusée de trahir les intérêts des peuples.

Mots clés. — traître, politique, profils, parcours, représentations, introduction, interdisciplinarité, trans-périodes historiques, historiens, sociologues, politistes, linguistes, civilisationnistes, philosophes, juristes. Wendy Devilliers, Alexandre Ruelle, *Les Cahiers d’AGORA*

Traitors in politics: a timeless, multi-disciplinary and polymorphic figure

Abstract. —This file aims at questioning the figure of the traitor – in the broadest sense of the term, in internal as well as in external politics – from Ancient History to nowadays. What role does the traitor play in politics? How do those who lead us make use of treason? Do they all have a propensity to become traitors or to be victims of treason? Is betrayal necessarily a deliberate choice or can it also be a desperate act to reach one's goal? How does an individual become a traitor in eyes of his peers? Historians, sociologists, political scientists, linguists, Cultural Studies researchers, philosophers and jurists are trying throughout this file to answer those extant questions that are all the more legitimate since they seem to recur in a hectic topicality: political scandals, demonstrations – Yellow vests, anti-vaxxers or opponents to Covid-19 health pass- but also the rise of populism in Europe, all being elements attesting a general mistrust against political elites who have lost their credibility and are accused of betraying people's interest.

Keywords. — traitors, politics, characteristics, paths, portrayals, introduction, interdisciplinarity, trans-historical periods, historians, sociologists, political scientists, linguists, civilizationists, philosophers, jurists. Wendy Devilliers, Alexandre Ruelle, *Les Cahiers d'AGORA*

Eh bien ! On dirait que les ancêtres de nos politiciens s'y connaissaient déjà rudement bien en matière de trahison. Poursuivez, c'est passionnant !¹

C'est par ces mots que s'exprime le capitaine Blake après que lui soit relatée l'histoire du texte de Sho au sujet du roi de Qin, souverain unifiant l'Empire de Chine à la fin du III^e siècle avant JC. Tantôt neutre pour désigner un homme politique, tantôt péjoratif pour qualifier un être qui se distingue par sa capacité à se muer en traître aux yeux de ses contemporains, le terme « politicien » semble résumer à lui seul l'ambivalence du politique amené à déroger à ses engagements, quelle que soit la période concernée.

Ce dossier *Le traître en politique : profils, parcours et représentations* est l'aboutissement d'une journée d'études, initialement prévue le 15 mai 2020 sur le site des Chênes de Cergy Paris Université, finalement prolongée d'une matinée supplémentaire en raison d'un nombre de propositions plus conséquent que prévu. La crise sanitaire de la COVID-19 a amené à reporter cette manifestation aux 26-27 novembre de la même année². À cette occasion, une vingtaine d'historiens, de sociologues, de politistes, de linguistes, de civilisationnistes, de philosophes ou encore de juristes – rattachés à des universités françaises, belge et américaine – se sont réunis en distanciel via ZOOM afin d'interroger la figure du traître en politique, non pas en cherchant à la réhabiliter, mais plutôt pour comprendre les choix et stratégies qui s'offrent à lui, ainsi que les facteurs concourant à lui forger une image plurielle, voire antinomique tant le traître reste un être difficile à saisir.

Alors que les gentils et les vainqueurs ont souvent été dans la lumière, les méchants, renégats et traîtres en tout genre ont eux aussi intrigué les chercheurs en Sciences humaines et sociales, d'autant que la trahison politique est un acte plus courant dans nos sociétés qu'il n'y paraît. C'est ce qu'ont montré les travaux de Sébastien Schehr incontournables sur le sujet³. Au-delà de toute évidence, le traître mérite une attention particulière car il est bien souvent un

¹ SENTE Yves, BERSERIK Teun, VAN DONGEN Peter, *Blake et Mortimer. Les vallées des Immortels (t. 2) : Millième Bras du Mékong*, Bruxelles, Blake et Mortimer, vol. 26, 2019, p. 9.

² Le programme et les résumés des interventions de la journée peuvent être consultés en ligne : https://www.academia.edu/44380257/Le_tra%C3%AAtre_en_politique_profils_parcours_et_repr%C3%A9sentation_JE_CYU_26_27_novembre_20_programme_et_r%C3%A9sum%C3%A9s.

³ SCHEHR Sébastien, « Sociologie de la trahison », in *Cahiers internationaux de sociologie*, Paris, PUF, n° 123, 2007, p. 313-323 ; *Ibid.*, *Traître et trahison de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Berg International, 2008 ; *Ibid.*, « La trahison : une perspective sociohistorique sur la transgression en politique », in *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, n° 23, 2016, p. 135-149 ; *Ibid.*, JAVEAU Claude, *La trahison. De l'adultère au crime politique*, Paris, Berg International, 2010.

proche, il fait partie des entourages familiaux et amicaux. Comme l'écrit Sébastien Schehr, « il ne saurait y avoir de trahison sans affiliation préalable à un " cercle social⁴ ". » Il fait donc partie de notre quotidien, de notre histoire collective et de tout imaginaire social. D'une manière générale, le traître est une personne ayant commis, ou s'apprêtant à commettre, un ou des actes visant à tromper, à duper un individu ou un groupe avec qui il est entré en désaccord et avec lequel il souhaite prendre ses distances. Il agit souvent en secret, ce qui amène ses contemporains – comme les générations futures – à se méfier de lui, à le mettre à l'écart, voire à le condamner. Il a mauvaise presse en tout état de cause. En témoigne l'emploi des termes « bassesse », « escroc », « perfidie » ou encore « hypocrisie⁵ » qui qualifient volontiers son attitude.

Cette vision manichéenne est toutefois minimaliste et stéréotypée. En effet, le traître a lui aussi sa propre version des faits et peut être amené à (r)établir la/sa vérité. Guidé par la soif de pouvoir ou le désir de passer à la postérité, il cherche bien souvent à justifier sa trahison contre son camp ou ses propres convictions, laissant de côté tout sens moral et éthique⁶. Il est une figure subjective, une « construction sociale⁷ » résultant de points de vue précis : c'est à travers les yeux de son adversaire, le plus souvent sa victime, que le renégat existe et, de la même façon, il disparaît à travers son propre regard, surtout lorsqu'il s'agit d'être fidèle à ses principes. Il peut devenir en quelque sorte amnésiste ou faire l'objet d'admiration⁸. En outre, il est un protagoniste intéressant par le fait qu'il introduit de la discontinuité et de la dynamique, qu'il ouvre de nouveaux horizons sur les normes et conventions socio-politiques en interrogeant les notions de confiance, de loyauté ou encore de légalité. Malgré une ambivalence apparente, la trahison est une rupture, un acte observable et, en théorie, objectif car le fossé est généralement visible entre les faits, les discours, la perception que l'on a de son auteur et la mémoire que l'on en garde. Elle est donc un objet d'étude propice à de riches discussions.

⁴ SCHEHR Sébastien, « La trahison : une perspective sociohistorique... », *op. cit.*, p. 136.

⁵ En témoignent, entre autres, les multiples définitions du dictionnaire lexicographique du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales en ligne : <http://www.cnrtl.fr/definition/tra%C3%AAtre>

⁶ Machiavel soulignait dans *Le Prince* que la morale n'est qu'un obstacle à la pérennité de l'exercice du pouvoir.

⁷ Sur ce concept, BERGER Peter, LUCKMAN Thomas, *The Social Construction of Reality: A Treatise in the Sociology of Knowledge*, Washington D.C., Anchor, 1967.

⁸ Pour aller plus loin, NICOLAÏDIS Dimitri (dir.), *Oublier nos crimes. L'amnésie nationale : une spécificité française*, Paris, Autrement, 2002 ; ROUCAUTE Yves, JEAMBAR Denis, *Éloge de la trahison. De l'art de gouverner par le reniement*, Paris, Seuil, 1988.

Longtemps délaissés, la figure du traître, et plus encore la teneur de ses actes, ont suscité un récent regain d'intérêts⁹, notamment chez les jeunes chercheurs. En témoignent diverses manifestations scientifiques dont les horizons se restreignent bien souvent à une période historique¹⁰. Ce numéro entend accentuer le trait sur deux enjeux épistémologiques. Il se veut d'abord pluridisciplinaire¹¹ afin de croiser les regards, de sortir des carcans disciplinaires et de rapprocher différents cas pour monter en généralité par une approche comparatiste. Cette ambition n'est pas anodine car si le traître se présente de prime abord comme un objet d'études en Sciences humaines et sociales, notamment en histoire, d'autres disciplines comme le droit, ici représenté dans ce dossier, et les sciences expérimentales, s'y sont intéressées. Pensons également aux travaux des psychiatres et psychanalystes qui ont alimenté la réflexion sur le plan social et scientifique au sens premier du terme¹². Ce numéro se veut aussi trans-périodique afin d'élargir les horizons et de réinterroger la figure du traître en politique – au sens large du terme, des affaires intérieures aux relations internationales – dans le temps long, de l'Antiquité à nos jours¹³, bien que les périodes antiques et médiévales mériteraient ici d'être plus représentées.

Ainsi, quelle place le traître a-t-il en politique à travers le monde et le temps ? Comment ceux qui nous dirigent ont-ils recours à la trahison ? Sont-ils tous susceptibles de devenir traîtres ou d'en être victimes ? Trahir est-il forcément un choix délibéré ou peut-il être un acte par dépit pour parvenir à ses fins ? Comment un individu devient-il un traître aux yeux de ses semblables ? Seize auteur.e.s¹⁴ tentent de répondre à ces questions intemporelles, de l'Athènes

⁹ À noter que les Anglo-saxons se sont rapidement intéressés à la trahison. Se référer entre autres à BAILEY Frederick George, *Treasons, Stratagems, And Spoils*, Londres, Taylor & Francis Inc., 2001 ; BERGER Peter, LUCKMAN Thomas, *op. cit.* ; GEROLYMATOS Andre, *Espionage and Treason. A Study of the Proxeny in Political and Military Intelligence Gathering in Classical Greece*, Leiden, Brill, 1986.

¹⁰ Le 14 octobre 2005, à Troyes, a été organisée une journée d'études *Traîtres et trahison dans la France contemporaine*. Les 11-13 juin 2008, un colloque s'est tenu à Lyon sur *La trahison au Moyen Âge*. Les 21-22 septembre 2011 à Paris, un colloque international s'est réuni sur *Trahison et traîtres dans l'Antiquité*. Plus récemment, Médiévistes et Modernistes se sont réunis autour des thématiques *Traîtres – renégats – rebelles. Armes discursives et figures sociales de la déloyauté (Europe, XV^e-XIX^e siècles)* au Mans le 17 novembre 2017 et *Loyauté et trahison dans les pays bourguignons et voisins (XIV^e-XVI^e siècles)* à Bâle les 16-19 septembre 2021.

¹¹ En septembre 2009, une journée sur *La trahison au regard des sciences sociales* s'est déroulée à l'Université de Lorraine.

¹² Se référer notamment à SCARFONE Dominique (dir.), *De la trahison*, Paris, PUF, 1999 ; KAPSAMBELIS Vassilis, PASSONE Sesto-Marcello, RIBAS Denys (dir.), *La trahison - Revue française de psychanalyse*, Paris, PUF, n° 72/4, 2008, p. 949-1211 ; TERRIER Marie-Claire, « Renoncer à être traître », in *Psychanalyse*, n° 35/1, 2016, p. 5-24.

¹³ Cette optique a déjà intéressé SCHEHR Sébastien, *Traître et trahison de l'Antiquité à nos jours*, *op. cit.*

¹⁴ Trois intervenants n'ont pu contribuer aux actes pour diverses raisons. Marie Durnerin, doctorante en histoire ancienne (ENS Lyon), a interrogé les regards portés sur la figure ambivalente Thérémène dont les revirements politiques ont été différemment perçus d'un individu à l'autre. Gabriel Redon, doctorant en histoire

antique au temps présent, qui sont d'autant plus légitimes qu'elles semblent ressurgir au cœur d'une actualité brûlante : outre le phénomène des Gilets jaunes, les manifestations antivax et anti-pass sanitaire ou encore la multiplication des scandales politiques¹⁵ symptomatiques de sociétés en crise, la montée des populismes en Europe témoigne d'une défiance générale envers une élite politique qui, en plus d'être victime de divisions croissantes¹⁶, se voit discréditée et accusée de comploter contre les intérêts des peuples¹⁷. « Ils ne nous représentent pas », un des slogans du mouvement espagnol du 15-M en 2011, illustre ce ras-le-bol collectif face à des dirigeants corrompus et incapables de répondre aux attentes populaires en temps d'austérité¹⁸.

Ce dossier s'articule autour de cinq axes. Le premier aborde les représentations du traître, ses discours¹⁹, ainsi que la théorisation de ses actes à travers les âges. Ceux-ci diffèrent selon les acteurs, les points de vue et les circonstances à tel point que le traître tend à prendre les traits d'un être polymorphe : malgré divers points communs aux exemples présentés ci-dessous, un profil type est difficile à esquisser.

D'abord, Hugo Chausserie-Laprée, doctorant en histoire ancienne (Université Gustave Eiffel), examine la trahison au sein des élites helléniques en abordant le cas des *philoï* royaux, ces conseillers qui vendent leur amitié politique et changent de camp selon leurs intérêts. Ces

médiévale (Université Paris Est Créteil), s'est penché sur les trahisons entre Guelfes et Gibelins dans l'Italie impériale des XIII^e-XIV^e siècles. Emmanuel Alcaraz, docteur en histoire contemporaine, a interrogé la pluralité d'opinions autour de la figure du traître dans les mémoires françaises et algériennes de la guerre d'Algérie.

¹⁵ Les journalistes français se sont emparés de ces scandales en publiant des ouvrages grand public, voire des bandes dessinées dont l'existence prouve un attrait populaire pour cette figure de traître qui passionne tout autant qu'elle repousse. Se référer entre autres à GAETNER Gilles, *L'Art de retourner sa veste. La trahison en politique*, Monaco, Du Rocher, 2007 ; BOISSERIE Pierre, *La Droite : Petites trahisons entre amis*, Grenoble, Glénat, 2010 ; GIRARD Patrick, *La République des coups bas : 50 ans de trahisons en politique*, Paris, Jean-Claude Gawsewitch, 2012 ; DAVET Gérard, LHOMME Fabrice, *Histoire secrète de la Droite française*, Paris, Hachette, 2021. Les universitaires, de leur côté, ont aussi contribué à cette perspective à l'instar de l'ouvrage de GARRIGUES Jean (dir.), *La République des traîtres. De 1958 à nos jours*, Paris, Tallandier, 2018 qui a inspiré la semaine spéciale *Trahison en politique* diffusée sur France inter en novembre 2018, <https://www.franceinter.fr/emissions/affaires-sensibles/affaires-sensibles-05-novembre-2018>.

¹⁶ Lors des dernières campagnes présidentielles, plusieurs candidats ont été trahis par leurs proches qui entendaient défendre des convictions divergentes (LE BART Christian, « La communication négative intrapartisane : trahir son candidat ? », in LEFEBURE Pierre, *La communication politique négative en campagne présidentielle – Questions de communication*, n° 38, 2021, p. 219-238). La trahison d'Emmanuel Macron vis-à-vis de François Hollande a été tout récemment revue par DAVET Gérard, LHOMME Fabrice, *Le traître et le néant*, Paris, Fayard, 2021.

¹⁷ En 1995, dans un essai posthume, l'historien et sociologue américain Christopher Lasch interroge le malaise créé par les élites déconnectées du reste de la population dans les démocraties modernes (LASCH Christopher, *The Revolt of the Elites and the betrayal of Democracy*, New York, Norton & Cie, 1995).

¹⁸ FERRET Jérôme, *Crisis social, movimientos y sociedad en España hoy*, Zaragoza, Sibirana, 2016, p. 122.

¹⁹ Sur la rhétorique du discours, DELPORTE Christian, *La France dans les yeux : Une histoire de la communication politique de 1930 à aujourd'hui*, Paris, Flammarion, 2007.

retournements d'alliances, particulièrement fréquents, ne sont pas toujours condamnés, ils semblent même admis, voire légitimés comme choix politique et gage d'autonomie en cas de désaccord ou de manque de considération. Ensuite, Martin Georges, doctorant en philosophie (Université de Liège), propose une histoire intellectuelle du concept de « social-traître » forgé par Lénine pour se distinguer des héritiers marxistes et engelsiens qui ont fini par rejoindre le camp de la bourgeoisie. L'auteur montre comment ce terme évolue pour devenir une arme politique visant à ériger tout social-démocrate qui n'est aligné à aucun parti officiel en un bouc-émissaire permanent. Dans le prolongement de cette contribution, Arthur Guezengar, docteur en philosophie (Institut de Philosophie de Grenoble), décline l'image que le traître a pu prendre dans une URSS stalinienne en quête de légitimité : le conspirateur, potentielle victime de purge car il représente une menace pour le pouvoir en place ; le saboteur comme bouc-émissaire responsable des dysfonctionnements et des erreurs du régime ; le tyran, Staline lui-même, dérogeant à sa propre cause après avoir mis en place une dictature contraire aux principes du communisme. Janice Argailot, maîtresse de conférences en civilisation latino-américaine (Université de Grenoble Alpes), propose d'analyser la vision des ennemis du régime castriste – ceux ayant fait le choix de quitter le pays et de s'opposer au gouvernement – véhiculée par les discours de Fidel Castro. La Révolution cubaine est ainsi l'occasion pour le chef de l'État de fabriquer l'image d'un traître qui concourt à sa manière à forger une identité nationale. Enfin, Marie Marchand, doctorante en civilisation britannique (Cergy Paris Université), étudie la perception que les électeurs ont pu avoir de Nick Clegg, ex-premier ministre britannique dont les promesses de campagne et les politiques se sont finalement révélées décevantes au point de le rendre impopulaire et de susciter un sentiment de trahison, y compris de la part de ses électeurs. Ce parcours politique ultra-contemporain permet de constater que, de la confiance à la défiance, il n'y a qu'un pas...

Le second axe considère le traître comme stratège en période de guerre. La trahison est ici pensée comme une arme politique parfois plus efficace que la poursuite des opérations militaires. Elle permet aussi d'anticiper le futur et contourne autant que possible tout rapport de forces. Si ce rapport étroit entre guerre et trahison a déjà été soulevé dans le cadre de la France de la Seconde Guerre mondiale²⁰, il s'agit ici de l'étudier aussi à des époques antérieures.

²⁰ BOULOUQUE Sylvain, GIRARD Pascal (dir.), *Traîtres et trahisons : Guerres, imaginaires sociaux et constructions politiques*, Paris, Séli Arslan, 2007. Se référer aussi à BRUN Olivier, « Traître », in MOUTOUH Hugues, POIROT Jérôme (dir.), *Dictionnaire du renseignement*, Paris, Perrin, 2018, p. 788-791.

Pour commencer, Lucie Arrighi, docteure en histoire médiévale (Sorbonne Université-Université de Corse), remonte aux temps des guerres du *Quattrocento* pour étudier la figure du tyran que *l'Histoire de Corse* de Giovanni della Grossa, adepte reconnu de la trahison, cherche à déconstruire dans le but de réhabiliter la réputation de son peuple. La littérature est instrumentalisée pour marquer son opposition et galvauder ses ennemis. C'est sans compter la nuance apportée par l'auteure qui a aussi recours à des archives tierces. Ensuite, Florian Coppée, docteur en histoire moderne (Ministère de l'Intérieur), met en dialogue le rôle de Metternich dans le revirement d'alliance de l'Autriche, alors assujettie par Napoléon I^{er}, qui impose sa médiation lors de la campagne de Saxe. Au-delà d'une revanche personnelle, ce fin négociateur libère son État du joug de la France sans passer pour traître. Si sa duplicité est quelque peu dénoncée, c'est bien à Vienne que les puissances européennes acceptent de se réunir l'année suivante pour réorganiser la carte politique du continent. Enfin, Benedetta Carnaghi, docteure en histoire contemporaine (Cornell University), s'intéresse à différents parcours de résistants français (René Hardy), d'antifascistes italiens (Ignazio Silone, Claudio Pavone et bien d'autres) ou encore de communistes allemands (Ernst Rambow) qui ont rallié le camp ennemi pour l'infiltrer et le démanteler de l'intérieur. Ces agents doubles ont trouvé dans la trahison un moyen d'échapper à toute répression, ce qui n'est pas sans risque puisque cette stratégie peut susciter une certaine méfiance, voire stigmatiser une fois la guerre terminée.

Le troisième axe fait de la trahison un outil pour survivre, voire exister en politique, dans les affaires intérieures comme sur la scène internationale. Trahir, c'est faire un choix et l'assumer, se positionner et passer à l'acte lorsque le moment opportun arrive. Trois contributions montrent comment certains députés, premiers ministres et même des souverains ont perçu dans certains revirements politiques l'occasion de se démarquer, de prendre leur distance et de s'affirmer en sortant de l'ombre de ceux qu'ils ont pu trahir.

Alexandre Ruelle, docteur en histoire moderne (Cergy Paris Université), présente l'exemple de Victor-Amédée II de Savoie qui profite des guerres de la Ligue d'Augsbourg et de la Succession d'Espagne pour jouer sur sa position d'entre France et Empire en s'alliant tantôt à Louis XIV, un cousin jugé trop directif, tantôt aux puissances ennemies lorsqu'il faut s'affranchir du premier. Après vingt-trois ans de « politique de bascule », et ce, malgré une réputation de félon qui lui colle à la peau, ce prince de second rang en quête d'ascension devient l'égal des souverains qu'il a défiés tour à tour en obtenant la couronne royale de Sicile. Ensuite, Bryan Muller, docteur en histoire contemporaine (Université de Lorraine), revient sur l'action politique de Jacques Chirac dans les années 1970, particulièrement pragmatique, contestée,

ambigüe, voire polémique au sein de la droite gaulliste. L'auteur montre, qu'au-delà des clivages, le traître tente de se justifier comme il peut, souvent à travers un discours un peu naïf, voire « calimériste » et, qu'à termes, il parvient à rallier certains de ses opposants. Ce faisant, il dépasse son statut de traître à abattre dans son propre parti pour devenir le champion du néogaullisme. Enfin, dans le prolongement de l'épopée chiraquienne, Pierre-Emmanuel Guigo, maître de conférences en histoire contemporaine (Université Paris Est Créteil), s'intéresse à la figure des Premiers ministres de la V^e République souvent soupçonnés – par les médias – de vouloir supplanter le président et de rêver à l'Élysée. Jacques Chaban-Delmas, Michel Rocard, Laurent Fabius, Jean-Pierre Raffarin et, plus récemment, Manuel Valls et Édouard Philippe, sont autant d'exemples passés en revue qui finissent de convaincre que le maître de Matignon demeure avant tout loyal au chef de l'État. Trahir reste ici un geste rare.

Le quatrième axe interroge le(s) lien(s) que le traître peut entretenir avec l'État, notamment lorsque ses intérêts diffèrent de ceux de l'institution qu'il est censé servir. Un fonctionnaire se doit de rester loyal à l'égard de la nation et de ceux qui la gouvernent. Néanmoins, les ambitions personnelles peuvent amener un agent de l'État, quelle que soit sa fonction, à outrepasser ses devoirs et les prérogatives qu'impliquent son statut. Deux articles s'intéressent à la figure de cet impossible serviteur qui mettent les notions de fidélité et de loyauté au cœur de la réflexion.

Pierre Michon, docteur en histoire contemporaine (Sénat, palais du Luxembourg), a mis en évidence la loyauté, loin d'être infaillible, des hauts fonctionnaires qui ont pourtant assuré la continuité de l'État. S'inscrivant dans un long XIX^e siècle, de la Révolution française à la fin de la III^e République, l'étude montre que le caractère intouchable de ces parlementaires a pu leur offrir un excès de confiance et, ainsi, l'occasion d'œuvrer d'abord en fonction de leurs intérêts personnels avant de ceux de la nation. Bernard Hautecloque, doctorant en histoire contemporaine (Cergy Paris Université), s'est penché sur un autre pan de l'administration : la marine française. Marc Aubert, officier de la III^e République, a été dégradé et condamné – sans nier les faits dont on l'accuse – pour complicité avec l'Allemagne. Bien que l'affaire soit relayée par la presse, l'histoire l'a pourtant oubliée – un certain Alfred Dreyfus mais d'autres moins connus comme Marc Ullmo n'y sont sans doute pas étrangers –, ce qui a pu laisser entrevoir une certaine réhabilitation à la postérité.

Le cinquième et dernier axe interroge les réactions face au traître. La réhabilitation peut être une éventualité, mais souvent, l'image de traître colle à la peau et elle peut être utilisée par

les opposants ou mêmes ceux qui ont été ralliés. La trahison n'exclut pas d'éventuelles représailles. Les sanctions peuvent être d'abord morales – oublier le traître en l'empêchant de parvenir à la postérité et en l'excluant de toute mémoire – mais aussi juridiques – sous la Révolution française émerge déjà l'idée de crimes de lèse-nation²¹ – et prendre ainsi la forme de punition par la masse comme par les personnes trahies.

D'abord, Fanny Giraudier, docteure en histoire moderne (Université Lumière Lyon II), interroge la réhabilitation de Charles de Valois, prince de sang ayant comploté contre la Couronne, comme choix politique de la part de la famille royale. Les jeux de pouvoir et le contexte peuvent lui donner gain de cause, quand bien même une image de comploteur invétéré semble imprescriptible tant il reste diabolisé à travers tout un champ lexical bien spécifique. Jérémy Maloir, docteur en droit (Université Toulouse 1), s'intéresse à l'incrimination des ministres aux idées absolutistes déclarés traîtres à la constitution et, par conséquent, à la nation. Mis en place au début de la Révolution française, le code pénal est par la suite invoqué lors du premier XIX^e siècle, notamment en 1830, pour les poursuivre, d'autant que le monarque suscite une certaine défiance. Le traître a toujours une raison pour justifier son acte mais sa légitimité est questionnable et questionnée selon les points de vue et le contexte. Dans ce cas, est-il condamnable ? C'est à cette interrogation que tente de répondre le dernier article de ce numéro. Vanessa Barbé, professeure en Droit Public (Université Polytechnique des Hauts de France), propose une réflexion autour d'une définition juridique du traître politique et d'éventuelles sanctions prévues par la loi. Les droits constitutionnel, pénal et fiscal amènent à considérer la fraude fiscale et la corruption comme de nouvelles formes de trahison vis-à-vis de l'État.

Les propos conclusifs de Catherine Puigelier, professeure en Droit Privé (Université Paris Lumières) viennent clore ce dossier. Au-delà d'une mise en perspective des grandes conclusions tirées des seize articles précédemment présentés, l'auteure souligne le rôle prépondérant des chercheurs en Sciences humaines et sociales ainsi qu'en Droit pour toucher les diverses questions que suscite la perception du traître – et de ses actes – tels que son (in)temporalité, son universalité ou encore son côté paradoxal.

²¹ GAVEN Jean-Christophe, *Le crime de lèse-nation. Histoire d'une invention juridique et politique (1789-1791)*, Paris, Presses de Sciences Po, 2016.

Références

BAILEY Frederick George, *Treasons, Stratagems, And Spoils*, Londres, Taylor & Francis Inc., 2001.

BERCE Yves-Marie, FASANO GUARINI Elena (dir.), *Complots et conjurations dans l'Europe moderne*, Rome, École française de Rome, 1996.

BERGER Peter, LUCKMAN Thomas, *The Social Construction of Reality: A Treatise in the Sociology of Knowledge*, Washington D.C., Anchor, 1967.

BOISSERIE Pierre, *La Droite : Petites trahisons entre amis*, Grenoble, Glénat, 2010.

BOULOUQUE Sylvain, GIRARD Pascal (dir.), *Traîtres et trahisons : Guerres, imaginaires sociaux et constructions politiques*, Paris, Séli Arslan, 2007.

BRUN Olivier, « Traître », in MOUTOUH Hugues, POIROT Jérôme (dir.), *Dictionnaire du renseignement*, Paris, Perrin, 2018, p. 788-791.

DAVET Gérard, LHOMME Fabrice, *Histoire secrète de la Droite française*, Paris, Hachette, 2021.

DAVET Gérard, LHOMME Fabrice, *Le traître et le néant*, Paris, Fayard, 2021.

DELPORTE Christian, *La France dans les yeux : Une histoire de la communication politique de 1930 à aujourd'hui*, Paris, Flammarion, 2007.

FERRET Jérôme, *Crisis social, movimientos y sociedad en España hoy*, Zaragoza, Sibirana, 2016.

GAETNER Gilles, *L'Art de retourner sa veste. La trahison en politique*, Monaco, Du Rocher, 2007.

GARRIGUES Jean (dir.), *La République des traîtres. De 1958 à nos jours*, Paris, Tallandier, 2018.

GIRARD Patrick, *La République des coups bas : 50 ans de trahisons en politique*, Paris, Jean-Claude Gawsewitch, 2012.

GAVEN Jean-Christophe, *Le crime de lèse-nation. Histoire d'une invention juridique et politique (1789-1791)*, Paris, Presses de Sciences Po, 2016.

GEROLYMATOS Andre, *Espionage and Treason. A Study of the Proxeny in Political and Military Intelligence Gathering in Classical Greece*, Leiden, Brill, 1986.

JAVEAU Claude, SCHEHR, Sébastien, *La trahison. De l'adultère au crime politique*, Paris, Berg International, 2010.

KAPSAMBELIS Vassilis, PASSONE Sesto-Marcello, RIBAS Denys (dir.), *La trahison - Revue française de psychanalyse*, Paris, PUF, n° 72/4, 2008, p. 949-1211.

LASCH Christopher, *The Revolt of the Elites and the betrayal of Democracy*, New York, Norton & Cie, 1995.

LE BART Christian, « La communication négative intra-partisane : trahir son candidat ? », in LEFEBURE Pierre, *La communication politique négative en campagne présidentielle – Questions de communication*, n° 38, 2021, p. 219-238.

NICOLAÏDIS Dimitri (dir.), *Oublier nos crimes. L'amnésie nationale : une spécificité française*, Paris, Autrement, 2002.

PHILIP André, *Le socialisme trahi*, Paris, Plon, 1957.

ROUCAUTE Yves, JEAMBAR Denis, *Éloge de la trahison. De l'art de gouverner par le reniement*, Paris, Seuil, 1988.

SCARFONE Dominique (dir.), *De la trahison*, Paris, PUF, 1999.

SCHEHR Sébastien, « Sociologie de la trahison », in *Cahiers internationaux de sociologie*, Paris, PUF, n° 123, 2007, p. 313-323.

SCHEHR Sébastien, *Traître et trahison de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Berg International, 2008.

SCHEHR Sébastien, « La trahison : une perspective sociohistorique sur la transgression en politique », in *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, n° 23, 2016, p. 135-149.

TERRIER Marie-Claire, « Renoncer à être traître », in *Psychanalyse*, n° 35/1, 2016, p. 5-24.